

# BEYOGLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président du Conseil est parti hier pour Ankara

Il a été salué à la gare par Ataturk

Le président du conseil, accompagné de Mme Ismet Inönü et de ses enfants, est parti, hier, pour Ankara, en même temps que M. Saffet Arikhan, ministre de l'I. P.

De Heybeliada, où il était en villégiature, le président du conseil est descendu en ville dans l'après-midi et s'est rendu au palais de Dolmabahçe pour faire ses adieux à Ataturk.

A 18 heures, les ministres des T. P. de la Justice, de la D. N. de l'H. P., les officiers supérieurs de l'armée, les députés se trouvant à Istanbul, le gouverneur et le directeur de la police d'Istanbul, ainsi que d'autres personnes se sont rendus à la gare de Haydarpasa pour saluer le président du conseil, à son départ.

Ataturk, qui avait bien voulu saluer également le Président du conseil, avait pris place, avec lui, à Dolmabahçe, à bord d'un motor-boat, qui amarra au débarcadère de Haydarpasa.

Ataturk a accompagné le général Ismet Inönü jusqu'au wagon présidentiel qu'il avait bien voulu mettre à la disposition du chef du gouvernement et que l'on avait rattaché à l'Express.

Après le départ du train, le chef de l'Etat a quitté Haydarpasa, acclamé par la population et par toutes les personnes présentes.

**Le voyage des ministres de l'Economie et des Finances**

Les ministres de l'E. N. et des Finances ont débarqué, hier, à Samsun, et ont été salués par les hauts fonctionnaires des autorités civiles et militaires.

Ils se sont rendus, en auto, au parc Gazi. Après avoir visité le monument d'Ataturk, ils ont été au siège du vilalet et à celui du parti.

Les ministres ont demandé aux membres de la Chambre de Commerce et aux négociants de nombreuses informations sur la situation économique et financière de la région.

Les ministres se sont embarqués à 13 heures, en route pour Hopa.

**Le transfert de l'Ecole « Harbiye »**

A l'occasion du transfert à Ankara de l'école « Harbiye », les élèves, précédés de la fanfare, se rendront demain matin, à 9 heures, à Taksim, pour déposer une couronne au pied du monument de la République.

Un discours sera prononcé au nom de l'école. Après quoi, les élèves se rendront au pont pour s'embarquer à bord des bateaux qui les transporteront à Haydarpasa.

**La clôture de la Foire Internationale d'Izmir**

Le comité organisateur de la F. I. I. a offert, hier, aux exposants, à l'occasion de la clôture de cette foire, un banquet de 400 couverts, à l'issue duquel des discours ont été prononcés par M. Behçet Uz, président de la municipalité et M. Lemi Aksoy, au nom des exposants.

La foire a été visitée par 354.184 visiteurs, dont 3.207 étrangers.

Le parc où la foire a été organisée restera ouvert avec entrée payante.

**Les secousses sismiques continuent en Anatolie**

Kastamonu, 22 A. A. — Hier, à 13 heures 50, une violente secousse sismique venant du sud, et d'une durée de 5 secondes, a été ressentie ici ; elle a été suivie, à 14 heures 44, par une seconde secousse venant de la même direction et également violente. Des murs ont été lézardés.

Simop, 22 A. A. — Hier, à 13 heures 35 et à 15 heure 04, il y a eu deux tremblements de terre violents, mais de peu de durée. Il n'y a pas eu de dégâts.

**La délégation syrienne à Istanbul et à Ankara**

La délégation syrienne qui avait conduit, à Paris, les négociations avec le gouvernement de la République est attendue aujourd'hui à Istanbul. Le « Hâber » apprend que la commission s'arrêtera deux jours en notre ville et un à Ankara. Il ajoute que le mandat de la délégation ayant trait seulement aux pourparlers avec la France, sa mission à Ankara n'aura pas un caractère officiel.

La commission de vérification des pouvoirs réfère à La Haye le cas des délégués de Haïlé Sélassié

**L'Assemblée décidera aujourd'hui s'ils peuvent continuer à siéger en attendant**

Genève, 23. — Une certaine confusion, mêlée d'un vif pessimisme règne dans les milieux de la S. D. N. Toutefois, l'assemblée sera amenée à se prononcer aujourd'hui, en séance publique, sur le cas de l'Ethiopie.

La commission pour la validation des pleins pouvoirs des délégués a décidé, hier, à l'unanimité, de soumettre la question de l'admission des délégués éthiopiens à la Cour de La Haye. Une commission juridique a été constituée, ensuite, avec mission

1° de rédiger le texte de cet appel à la Cour de La Haye ;

2° de décider si la procédure devant la haute cour aura un effet suspensif, c'est à dire si les délégués éthiopiens sont, ou non, le droit d'être admis aux travaux de l'assemblée jusqu'à ce que la haute cour de La Haye ait prononcé son arrêt.

Ce comité de juristes a achevé sa tâche. Il remettra ce matin son rapport à la commission qui, à son tour, en fera part à l'assemblée durant la séance de l'après-midi.

Sur le premier point, il ne s'agit pas de demander à la Cour de La Haye de se prononcer sur le fait qu'un Etat éthiopien existe, en fait ou en droit, mais,

de Sofia, un délégué de la direction de la presse et Mme Balabanova, femme du directeur général de la presse au ministère des affaires étrangères.

A 6 heures, nos collègues bulgares sont repartis par le Tzar Ferdinand, salués par le consul général de Bulgarie, M. Slivensky, et par une délégation de l'association de la presse turque.

Les journalistes bulgares de passage en notre ville, ont visité hier, le local de l'Association de la presse à Beyoglu. Ils y ont trouvé un accueil empreint de l'esprit de camaraderie le plus vif et le plus cordial. Autour d'un buffet dressé à leur intention, le président de notre association professionnelle, M. Hakkı Tarık Us, a prononcé une courte allocution pleine d'appréciation.

Il s'est excusé de ce que nous ayons ignoré, ou tout au moins, de ce que nous n'ayons pas appris à temps la nouvelle de la venue de nos collègues bulgares — ce qui, au point de vue de l'information, est déjà une faute grave. Mais, à notre tour, dit-il, nous adresserons à nos collègues un amical reproche : c'est de nous avoir privés, par la brièveté de leur séjour, du plaisir en remerciant et en exprimant notre admiration pour l'Italie fasciste.

Les ministres ont demandé aux membres de la Chambre de Commerce et aux négociants de nombreuses informations sur la situation économique et financière de la région.

Les ministres se sont embarqués à 13 heures, en route pour Hopa.

**Le transfert de l'Ecole « Harbiye »**

A l'occasion du transfert à Ankara de l'école « Harbiye », les élèves, précédés de la fanfare, se rendront demain matin, à 9 heures, à Taksim, pour déposer une couronne au pied du monument de la République.

Un discours sera prononcé au nom de l'école. Après quoi, les élèves se rendront au pont pour s'embarquer à bord des bateaux qui les transporteront à Haydarpasa.

**La clôture de la Foire Internationale d'Izmir**

Le comité organisateur de la F. I. I. a offert, hier, aux exposants, à l'occasion de la clôture de cette foire, un banquet de 400 couverts, à l'issue duquel des discours ont été prononcés par M. Behçet Uz, président de la municipalité et M. Lemi Aksoy, au nom des exposants.

La foire a été visitée par 354.184 visiteurs, dont 3.207 étrangers.

Le parc où la foire a été organisée restera ouvert avec entrée payante.

**Les secousses sismiques continuent en Anatolie**

Kastamonu, 22 A. A. — Hier, à 13 heures 50, une violente secousse sismique venant du sud, et d'une durée de 5 secondes, a été ressentie ici ; elle a été suivie, à 14 heures 44, par une seconde secousse venant de la même direction et également violente. Des murs ont été lézardés.

Simop, 22 A. A. — Hier, à 13 heures 35 et à 15 heure 04, il y a eu deux tremblements de terre violents, mais de peu de durée. Il n'y a pas eu de dégâts.

**La délégation syrienne à Istanbul et à Ankara**

La délégation syrienne qui avait conduit, à Paris, les négociations avec le gouvernement de la République est attendue aujourd'hui à Istanbul. Le « Hâber » apprend que la commission s'arrêtera deux jours en notre ville et un à Ankara. Il ajoute que le mandat de la délégation ayant trait seulement aux pourparlers avec la France, sa mission à Ankara n'aura pas un caractère officiel.

Notre camarade Fikret Adil a traduit l'allocution en turc.

Parmi les visiteurs figuraient, outre des représentants de tous les journaux

simplement, si Haïlé Sélassié peut encore donner des pouvoirs à une délégation. Il s'agit donc d'une question de droit.

La demande sera accompagnée de sa documentation, notamment de la lettre de l'ex-néfus accreditant ses délégués et du mémorandum adressé à la commission par la soi-disant délégation éthiopienne.

Sur le second point, l'assemblée devra se prononcer, à la majorité des voix, pour ou contre la présence des délégués de Sélassié, en attendant la décision de la Cour de La Haye.

Il n'a pas encore été décidé si le recours à La Haye aura lieu au nom du conseil de la S. D. N. ou de l'assemblée.

**Un avertissement de l'Italie**

Genève, 23 A. A. — La délégation italienne a adressé une lettre à la commission qui siège pour le moment et examine l'utilisation de la T. S. F. dans les buts pacifiques et déclare qu'elle n'est plus en état de prendre part aux travaux de la conférence à partir d'aujourd'hui.

On voit dans cette initiative une avertissement de l'Italie à la S. D. N.

de Sofia, un délégué de la direction de la presse et Mme Balabanova, femme du directeur général de la presse au ministère des affaires étrangères.

A 6 heures, nos collègues bulgares sont repartis par le Tzar Ferdinand, salués par le consul général de Bulgarie, M. Slivensky, et par une délégation de l'association de la presse turque.

Les journalistes bulgares de passage en notre ville, ont visité hier, le local de l'Association de la presse à Beyoglu. Ils y ont trouvé un accueil empreint de l'esprit de camaraderie le plus vif et le plus cordial. Autour d'un buffet dressé à leur intention, le président de notre association professionnelle, M. Hakkı Tarık Us, a prononcé une courte allocution pleine d'appréciation.

Il s'est excusé de ce que nous ayons ignoré, ou tout au moins, de ce que nous n'ayons pas appris à temps la nouvelle de la venue de nos collègues bulgares — ce qui, au point de vue de l'information, est déjà une faute grave.

Mais, à notre tour, dit-il, nous adresserons à nos collègues un amical reproche : c'est de nous avoir privés, par la brièveté de leur séjour, du plaisir en remerciant et en exprimant notre admiration pour l'Italie fasciste.

Les ministres ont demandé aux membres de la Chambre de Commerce et aux négociants de nombreuses informations sur la situation économique et financière de la région.

Les ministres se sont embarqués à 13 heures, en route pour Hopa.

**Le transfert de l'Ecole « Harbiye »**

A l'occasion du transfert à Ankara de l'école « Harbiye », les élèves, précédés de la fanfare, se rendront demain matin, à 9 heures, à Taksim, pour déposer une couronne au pied du monument de la République.

Un discours sera prononcé au nom de l'école. Après quoi, les élèves se rendront au pont pour s'embarquer à bord des bateaux qui les transporteront à Haydarpasa.

**La clôture de la Foire Internationale d'Izmir**

Le comité organisateur de la F. I. I. a offert, hier, aux exposants, à l'occasion de la clôture de cette foire, un banquet de 400 couverts, à l'issue duquel des discours ont été prononcés par M. Behçet Uz, président de la municipalité et M. Lemi Aksoy, au nom des exposants.

La foire a été visitée par 354.184 visiteurs, dont 3.207 étrangers.

Le parc où la foire a été organisée restera ouvert avec entrée payante.

**Les secousses sismiques continuent en Anatolie**

Kastamonu, 22 A. A. — Hier, à 13 heures 50, une violente secousse sismique venant du sud, et d'une durée de 5 secondes, a été ressentie ici ; elle a été suivie, à 14 heures 44, par une seconde secousse venant de la même direction et également violente. Des murs ont été lézardés.

Simop, 22 A. A. — Hier, à 13 heures 35 et à 15 heure 04, il y a eu deux tremblements de terre violents, mais de peu de durée. Il n'y a pas eu de dégâts.

**La délégation syrienne à Istanbul et à Ankara**

La délégation syrienne qui avait conduit, à Paris, les négociations avec le gouvernement de la République est attendue aujourd'hui à Istanbul. Le « Hâber » apprend que la commission s'arrêtera deux jours en notre ville et un à Ankara. Il ajoute que le mandat de la délégation ayant trait seulement aux pourparlers avec la France, sa mission à Ankara n'aura pas un caractère officiel.

Notre camarade Fikret Adil a traduit l'allocution en turc.

Parmi les visiteurs figuraient, outre des représentants de tous les journaux

La commission de vérification des pouvoirs réfère à La Haye le cas des délégués de Haïlé Sélassié

**L'Assemblée décidera aujourd'hui s'ils peuvent continuer à siéger en attendant**

L'heure décisive pour les destinées de Madrid a sonné

**La position fortement organisée de Maqueda a été abandonnée par les gouvernements dès la première attaque**

Les troupes nationalistes du front du Nord, sont en train d'organiser fortement leur occupation aux frontières du Guipuzcoa et de la Biscaye, avant de passer avec le gros de leurs effectifs à l'attaque de Bilbao.

La position d'Eibar, que nous mentionnions hier à cette place, est très caractéristique. Elle se trouve au point précis où la voie ferrée menant de Bilbao vers San Sebastian se dédouble en deux lignes : une qui remonte vers le Nord, parallèlement à la frontière du Guipuzcoa, le long de la rivière Deva, jusqu'à la côte, pour suivre ensuite celle-ci vers l'Est, jusqu'à San Sebastian ; l'autre qui descend au contraire en diagonale vers le Sud-Est, et remonte ensuite vers San Sebastian par Tolosa. C'est à l'occupation du territoire montagneux, compris à l'intérieur de ce quadrilatère irrégulier, que s'emploient les troupes du régiment, qui s'emploient les troupes du régiment.

Le général Mola, les localités d'Azcoitia et d'Azepeita, occupées lundi, sont situées le long de la route qui traverse le milieu, à Zamora est à l'un des coudes de la voie ferrée du Sud.

Le bureau de Presse des nationalistes a démenti hier, par une communication radiodiffusée, les nouvelles de source maladrile, selon lesquelles la ville d'Huesca serait tombée aux mains des gouvernementaux.

Le général Franco a visé la prise de Maqueda, à l'heure grave

Madrid, 23. — Un appel du gouvernement pour le recrutement de volontaires souligne que l'heure grave est arrivée et qu la guerre civile a atteint son point culminant. Le moment est donc venu pour toutes les sections de passer à l'action commune pour défendre la capitale.

**A L'ARRIÈRE DU FRONT**

Les troupes nationalistes ont avancé pour s'emparer d'Eibar, localité puissamment défendue par les forces nationalistes, car une importante fabrique d'armes s'y trouve.

**La prise de Maqueda**

Burgos, 23. — On précise que la position de Maqueda, à la croisée des chemins conduisant à Madrid et à Tolède, était très puissamment fortifiée. Il s'agissait d'un vaste camp retranché avec ab

## Les trônes du Musée de Topkapi

Le Turc, qui avait emprunté au Soleil sa langue, sa religion et sa chaleur, aspirait depuis des siècles à voler vers cet astre, source de son existence. Nos pères, qui ne parvenaient pas à avoir matériellement des ailes, voletaient par l'imagination et la foi. Ils ne disaient pas : « il est mort », mais « il s'est envolé » (Sungur - *sahin* - *boldu ucuberdî*). Les anciens Turcs croyaient que, le Paradis était dans le ciel, peut-être dans le soleil, et ils l'appelaient « Uçmak ». Leurs trônes s'appelaient, par conséquent, l'« endroit d'où l'on voit» (*Uçak, ücek*) ; le piédestal sur lequel s'élevait le trône était à leurs yeux le premier jardin du ciel.

*Uçmak* et *uçak* ont la même racine. Les chefs et les souverains des anciens Turcs, qui étaient aussi ceux qui respectaient le plus leur religion et lui étaient le plus fidèles, siégeaient sur l'*uçak* qui se rapprochait le plus du vol.

### L'importance du trône chez les Turcs

C'est pourquoi, d'ailleurs, le trône était considéré chez les Turcs comme sacré. Ils disposaient donc sur leurs tentes et sur le palais de leurs souverains, l'or, également sacré, et à l'intérieur, le trône. Les Turcs « Alans » ont maintenu jusqu'aux époques les plus récentes, le culte du trône. En plusieurs moments, il est question du trône d'Orhan, que l'on appelait « Böd ».

Les Turcs ne considéraient qu'une victoire fut complète que lorsqu'ils avaient pris le trône et la couronne de l'ennemi et détruit sa tente. Les Mongols de l'Iran, les Ilhan, ont légué à l'Iran le culte du trône. Les Turcs l'ont porté aussi aux Indes. Cette coutume s'est transmise aussi aux Ottomans. De là, le respect dont le trône était entouré dans les palais ottomans et la coutume de conserver dans le Trésor impérial les trônes de valeur.

Il est souvent question, dans l'histoire turque, d'un trône en or des Padişah. Mais il n'est pas parvenu jusqu'à nous. Aujourd'hui, il n'y a que quatre trônes précieux conservés au palais de Topkapi.

### Une merveille

Le plus précieux d'entre eux — c'est d'ailleurs le trône le plus précieux qui soit au monde — est le trône dit « Keykavûn tahti », que l'on attribue couramment à Sah Ismail. C'est un joyau d'art incomparable, garni de 25.000 grandes perles, — des solitaires sans tache, ni trou — ainsi que d'émeraudes et de rubis dans une proportion d'un huitième du nombre des perles. S. M. Edouard VIII, qui est le souverain disposant, dans le monde entier, du plus grand nombre de trônes, s'est logiquement arrêté et avec surprise, lors de la visite au musée, devant cette merveille des trônes. Le monarque en a pris immédiatement une photographie.

Pour ma part, j'ai consacré deux jours, à l'examen de ce trône, avec le concours des préposées de deux salles du palais. Et je ne suis pas parvenu à compter exactement les perles, les émeraudes et les rubis qui l'ornent ! Ce travail consistait un peu, pour moi, à chercher des poux dans la paille... Le directeur du musée pour ne pas subir mon sort, s'est contenté d'établir les pièces qui manquent à ce trône.

Aux angles du trône, qui repose sur quatre pieds en forme de pattes d'éléphant, il y a 9 pitons appelés « Baba », ornés de rubis et sur le sommet de chacun d'eux il y a 9 grandes émeraudes. On suppose qu'il y avait aussi, dans le temps, des diamants de l'Inde. La partie supérieure des rebords, fait en sept morceaux, est dorée à l'intérieur et elle comporte aussi des miniatures en couleurs. Seulement, sur l'un des pieds (et il y en a huit), j'ai compté 1.248 perles. De l'avis de M. Tahsin Oz, directeur du musée, le trône est un chef-d'œuvre en même temps qu'un rare joyau en raison des matières précieuses avec lesquelles on l'a travaillé, l'or et les miniatures. Il est portatif. Au besoin, on pouvait démonter en huit morceaux pour le transporter au quartier général du souverain.

### Origine

Il se dit aussi que ce trône a été ramené par Yavuz Sultan Selim, lors de la guerre qu'il fit contre l'Iran, en l'enlevant au trésor du Shah Ismail. Dans le second volume de l'histoire turque, éditée par la commission de l'histoire turque, il est dit que ce trône a été pris par Nader Shah, à Delhi, au cours de la guerre qu'il fit contre l'Inde, dans les palais des empereurs turcs, qu'il en a été fait cadeau ensuite aux padişah ottomans et que c'est à tort qu'on considère ce trône comme ayant fait partie des trésors du Shah Ismail. Il faut corriger cette interprétation provenant de ce que l'on a mal compris une information de l'histoire d'Izzi. Dans le récit des guerres mêmes, entre le Shah Nadir et les souverains ottomans, il est dit que le trône faisait partie des cadeaux que le Shah allait envoyer au padişah. Mais comme le Shah fut tué, ces cadeaux n'ont pas été envoyés. On a trouvé au palais les lettres contenant la liste de ces cadeaux. Or, on ne pouvait donner en cadeau un trône qui n'a pas son pareil au monde. De plus, ce trône est mentionné à la page 98 du registre établi en 1091, des objets se trouvant au Trésor (et qui porte un firman autographe de Mehmed IV, sous le No. 1).

Ce registre contient la nomenclature des objets de 1086 à 1091. Or, le Shah Nadir ayant régné de 1148 à 1160, il ne pouvait envoyer à Mahmud I, ce

trône qui, à l'époque... se trouvait déjà ici ! Comme il appert aussi des indications figurant dans le susdit registre, il s'agit ici d'un travail turc. Shah Ismail l'a capturé aux Indes à une époque antérieure et l'a confié au Trésor à Tébribz, d'où le Sultan Yavuz l'a pris.

Dans un autre registre portant la date de 1147, il est dit que l'on a détaché de derrière le dossier du trône deux pièces en or d'un poids de 2.357 dirhems ainsi que les diamants de l'Inde qui se trouvaient sur les « Babas » (pitons). Avant la guerre générale, on avait évalué à quatre millions de Ltsq. la valeur du trône, établi à leurs yeux le premier gradin du ciel.

*Uçmak* et *uçak* ont la même racine. Les chefs et les souverains des anciens Turcs, qui étaient aussi ceux qui respectaient le plus leur religion et lui étaient le plus fidèles, siégeaient sur l'*uçak* qui se rapprochait le plus du vol.

### L'importance du trône chez les Turcs

C'est pourquoi, d'ailleurs, le trône était considéré chez les Turcs comme sacré. Ils disposaient donc sur leurs tentes et sur le palais de leurs souverains, l'or, également sacré, et à l'intérieur, le trône. Les Turcs « Alans » ont maintenu jusqu'aux époques les plus récentes, le culte du trône. En plusieurs moments, il est question du trône d'Orhan, que l'on appelait « Böd ».

Les Turcs ne considéraient qu'une victoire fut complète que lorsqu'ils avaient pris le trône et la couronne de l'ennemi et détruit sa tente. Les Mongols de l'Iran, les Ilhan, ont légué à l'Iran le culte du trône. Les Turcs l'ont porté aussi aux Indes. Cette coutume s'est transmise aussi aux Ottomans. De là, le respect dont le trône était entouré dans les palais ottomans et la coutume de conserver dans le Trésor impérial les trônes de valeur.

Il est souvent question, dans l'histoire turque, d'un trône en or des Padişah. Mais il n'est pas parvenu jusqu'à nous. Aujourd'hui, il n'y a que quatre trônes précieux conservés au palais de Topkapi.

### Une merveille

Le plus précieux d'entre eux — c'est d'ailleurs le trône le plus précieux qui soit au monde — est le trône dit « Keykavûn tahti », que l'on attribue couramment à Sah Ismail. C'est un joyau d'art incomparable, garni de 25.000 grandes perles, — des solitaires sans tache, ni trou — ainsi que d'émeraudes et de rubis dans une proportion d'un huitième du nombre des perles. S. M. Edouard VIII, qui est le souverain disposant, dans le monde entier, du plus grand nombre de trônes, s'est logiquement arrêté et avec surprise, lors de la visite au musée, devant cette merveille des trônes. Le monarque en a pris immédiatement une photographie.

Pour ma part, j'ai consacré deux jours, à l'examen de ce trône, avec le concours des préposées de deux salles du palais. Et je ne suis pas parvenu à compter exactement les perles, les émeraudes et les rubis qui l'ornent ! Ce travail consistait un peu, pour moi, à chercher des poux dans la paille... Le directeur du musée pour ne pas subir mon sort, s'est contenté d'établir les pièces qui manquent à ce trône.

Aux angles du trône, qui repose sur quatre pieds en forme de pattes d'éléphant, il y a 9 pitons appelés « Baba », ornés de rubis et sur le sommet de chacun d'eux il y a 9 grandes émeraudes. On suppose qu'il y avait aussi, dans le temps, des diamants de l'Inde. La partie supérieure des rebords, fait en sept morceaux, est dorée à l'intérieur et elle comporte aussi des miniatures en couleurs. Seulement, sur l'un des pieds (et il y en a huit), j'ai compté 1.248 perles. De l'avis de M. Tahsin Oz, directeur du musée, le trône est un chef-d'œuvre en même temps qu'un rare joyau en raison des matières précieuses avec lesquelles on l'a travaillé, l'or et les miniatures. Il est portatif. Au besoin, on pouvait démonter en huit morceaux pour le transporter au quartier général du souverain.

Le Turc, qui avait emprunté au Soleil sa langue, sa religion et sa chaleur, aspirait depuis des siècles à voler vers cet astre, source de son existence. Nos pères, qui ne parvenaient pas à avoir matériellement des ailes, voletaient par l'imagination et la foi. Ils ne disaient pas : « il est mort », mais « il s'est envolé » (Sungur - *sahin* - *boldu ucuberdî*). Les anciens Turcs croyaient que, le Paradis était dans le ciel, peut-être dans le soleil, et ils l'appelaient « Uçmak ». Leurs trônes s'appelaient, par conséquent, l'« endroit d'où l'on voit» (*Uçak, ücek*) ; le piédestal sur lequel s'élevait le trône était à leurs yeux le premier jardin du ciel.

*Uçmak* et *uçak* ont la même racine. Les chefs et les souverains des anciens Turcs, qui étaient aussi ceux qui respectaient le plus leur religion et lui étaient le plus fidèles, siégeaient sur l'*uçak* qui se rapprochait le plus du vol.

### L'importance du trône chez les Turcs

C'est pourquoi, d'ailleurs, le trône était considéré chez les Turcs comme sacré. Ils disposaient donc sur leurs tentes et sur le palais de leurs souverains, l'or, également sacré, et à l'intérieur, le trône. Les Turcs « Alans » ont maintenu jusqu'aux époques les plus récentes, le culte du trône. En plusieurs moments, il est question du trône d'Orhan, que l'on appelait « Böd ».

Les Turcs ne considéraient qu'une victoire fut complète que lorsqu'ils avaient pris le trône et la couronne de l'ennemi et détruit sa tente. Les Mongols de l'Iran, les Ilhan, ont légué à l'Iran le culte du trône. Les Turcs l'ont porté aussi aux Indes. Cette coutume s'est transmise aussi aux Ottomans. De là, le respect dont le trône était entouré dans les palais ottomans et la coutume de conserver dans le Trésor impérial les trônes de valeur.

Il est souvent question, dans l'histoire turque, d'un trône en or des Padişah. Mais il n'est pas parvenu jusqu'à nous. Aujourd'hui, il n'y a que quatre trônes précieux conservés au palais de Topkapi.

### Une merveille

Le plus précieux d'entre eux — c'est d'ailleurs le trône le plus précieux qui soit au monde — est le trône dit « Keykavûn tahti », que l'on attribue couramment à Sah Ismail. C'est un joyau d'art incomparable, garni de 25.000 grandes perles, — des solitaires sans tache, ni trou — ainsi que d'émeraudes et de rubis dans une proportion d'un huitième du nombre des perles. S. M. Edouard VIII, qui est le souverain disposant, dans le monde entier, du plus grand nombre de trônes, s'est logiquement arrêté et avec surprise, lors de la visite au musée, devant cette merveille des trônes. Le monarque en a pris immédiatement une photographie.

Pour ma part, j'ai consacré deux jours, à l'examen de ce trône, avec le concours des préposées de deux salles du palais. Et je ne suis pas parvenu à compter exactement les perles, les émeraudes et les rubis qui l'ornent ! Ce travail consistait un peu, pour moi, à chercher des poux dans la paille... Le directeur du musée pour ne pas subir mon sort, s'est contenté d'établir les pièces qui manquent à ce trône.

Aux angles du trône, qui repose sur quatre pieds en forme de pattes d'éléphant, il y a 9 pitons appelés « Baba », ornés de rubis et sur le sommet de chacun d'eux il y a 9 grandes émeraudes. On suppose qu'il y avait aussi, dans le temps, des diamants de l'Inde. La partie supérieure des rebords, fait en sept morceaux, est dorée à l'intérieur et elle comporte aussi des miniatures en couleurs. Seulement, sur l'un des pieds (et il y en a huit), j'ai compté 1.248 perles. De l'avis de M. Tahsin Oz, directeur du musée, le trône est un chef-d'œuvre en même temps qu'un rare joyau en raison des matières précieuses avec lesquelles on l'a travaillé, l'or et les miniatures. Il est portatif. Au besoin, on pouvait démonter en huit morceaux pour le transporter au quartier général du souverain.

Le plus précieux d'entre eux — c'est d'ailleurs le trône le plus précieux qui soit au monde — est le trône dit « Keykavûn tahti », que l'on attribue couramment à Sah Ismail. C'est un joyau d'art incomparable, garni de 25.000 grandes perles, — des solitaires sans tache, ni trou — ainsi que d'émeraudes et de rubis dans une proportion d'un huitième du nombre des perles. S. M. Edouard VIII, qui est le souverain disposant, dans le monde entier, du plus grand nombre de trônes, s'est logiquement arrêté et avec surprise, lors de la visite au musée, devant cette merveille des trônes. Le monarque en a pris immédiatement une photographie.

Pour ma part, j'ai consacré deux jours, à l'examen de ce trône, avec le concours des préposées de deux salles du palais. Et je ne suis pas parvenu à compter exactement les perles, les émeraudes et les rubis qui l'ornent ! Ce travail consistait un peu, pour moi, à chercher des poux dans la paille... Le directeur du musée pour ne pas subir mon sort, s'est contenté d'établir les pièces qui manquent à ce trône.

Aux angles du trône, qui repose sur quatre pieds en forme de pattes d'éléphant, il y a 9 pitons appelés « Baba », ornés de rubis et sur le sommet de chacun d'eux il y a 9 grandes émeraudes. On suppose qu'il y avait aussi, dans le temps, des diamants de l'Inde. La partie supérieure des rebords, fait en sept morceaux, est dorée à l'intérieur et elle comporte aussi des miniatures en couleurs. Seulement, sur l'un des pieds (et il y en a huit), j'ai compté 1.248 perles. De l'avis de M. Tahsin Oz, directeur du musée, le trône est un chef-d'œuvre en même temps qu'un rare joyau en raison des matières précieuses avec lesquelles on l'a travaillé, l'or et les miniatures. Il est portatif. Au besoin, on pouvait démonter en huit morceaux pour le transporter au quartier général du souverain.

Le plus précieux d'entre eux — c'est d'ailleurs le trône le plus précieux qui soit au monde — est le trône dit « Keykavûn tahti », que l'on attribue couramment à Sah Ismail. C'est un joyau d'art incomparable, garni de 25.000 grandes perles, — des solitaires sans tache, ni trou — ainsi que d'émeraudes et de rubis dans une proportion d'un huitième du nombre des perles. S. M. Edouard VIII, qui est le souverain disposant, dans le monde entier, du plus grand nombre de trônes, s'est logiquement arrêté et avec surprise, lors de la visite au musée, devant cette merveille des trônes. Le monarque en a pris immédiatement une photographie.

Pour ma part, j'ai consacré deux jours, à l'examen de ce trône, avec le concours des préposées de deux salles du palais. Et je ne suis pas parvenu à compter exactement les perles, les émeraudes et les rubis qui l'ornent ! Ce travail consistait un peu, pour moi, à chercher des poux dans la paille... Le directeur du musée pour ne pas subir mon sort, s'est contenté d'établir les pièces qui manquent à ce trône.

Aux angles du trône, qui repose sur quatre pieds en forme de pattes d'éléphant, il y a 9 pitons appelés « Baba », ornés de rubis et sur le sommet de chacun d'eux il y a 9 grandes émeraudes. On suppose qu'il y avait aussi, dans le temps, des diamants de l'Inde. La partie supérieure des rebords, fait en sept morceaux, est dorée à l'intérieur et elle comporte aussi des miniatures en couleurs. Seulement, sur l'un des pieds (et il y en a huit), j'ai compté 1.248 perles. De l'avis de M. Tahsin Oz, directeur du musée, le trône est un chef-d'œuvre en même temps qu'un rare joyau en raison des matières précieuses avec lesquelles on l'a travaillé, l'or et les miniatures. Il est portatif. Au besoin, on pouvait démonter en huit morceaux pour le transporter au quartier général du souverain.

Le plus précieux d'entre eux — c'est d'ailleurs le trône le plus précieux qui soit au monde — est le trône dit « Keykavûn tahti », que l'on attribue couramment à Sah Ismail. C'est un joyau d'art incomparable, garni de 25.000 grandes perles, — des solitaires sans tache, ni trou — ainsi que d'émeraudes et de rubis dans une proportion d'un huitième du nombre des perles. S. M. Edouard VIII, qui est le souverain disposant, dans le monde entier, du plus grand nombre de trônes, s'est logiquement arrêté et avec surprise, lors de la visite au musée, devant cette merveille des trônes. Le monarque en a pris immédiatement une photographie.

Pour ma part, j'ai consacré deux jours, à l'examen de ce trône, avec le concours des préposées de deux salles du palais. Et je ne suis pas parvenu à compter exactement les perles, les émeraudes et les rubis qui l'ornent ! Ce travail consistait un peu, pour moi, à chercher des poux dans la paille... Le directeur du musée pour ne pas subir mon sort, s'est contenté d'établir les pièces qui manquent à ce trône.

Aux angles du trône, qui repose sur quatre pieds en forme de pattes d'éléphant, il y a 9 pitons appelés « Baba », ornés de rubis et sur le sommet de chacun d'eux il y a 9 grandes émeraudes. On suppose qu'il y avait aussi, dans le temps, des diamants de l'Inde. La partie supérieure des rebords, fait en sept morceaux, est dorée à l'intérieur et elle comporte aussi des miniatures en couleurs. Seulement, sur l'un des pieds (et il y en a huit), j'ai compté 1.248 perles. De l'avis de M. Tahsin Oz, directeur du musée, le trône est un chef-d'œuvre en même temps qu'un rare joyau en raison des matières précieuses avec lesquelles on l'a travaillé, l'or et les miniatures. Il est portatif. Au besoin, on pouvait démonter en huit morceaux pour le transporter au quartier général du souverain.

Le plus précieux d'entre eux — c'est d'ailleurs le trône le plus précieux qui soit au monde — est le trône dit « Keykavûn tahti », que l'on attribue couramment à Sah Ismail. C'est un joyau d'art incomparable, garni de 25.000 grandes perles, — des solitaires sans tache, ni trou — ainsi que d'émeraudes et de rubis dans une proportion d'un huitième du nombre des perles. S. M. Edouard VIII, qui est le souverain disposant, dans le monde entier, du plus grand nombre de trônes, s'est logiquement arrêté et avec surprise, lors de la visite au musée, devant cette merveille des trônes. Le monarque en a pris immédiatement une photographie.

Pour ma part, j'ai consacré deux jours, à l'examen de ce trône, avec le concours des préposées de deux salles du palais. Et je ne suis pas parvenu à compter exactement les perles, les émeraudes et les rubis qui l'ornent ! Ce travail consistait un peu, pour moi, à chercher des poux dans la paille... Le directeur du musée pour ne pas subir mon sort, s'est contenté d'établir les pièces qui manquent à ce trône.

Aux angles du trône, qui repose sur quatre pieds en forme de pattes d'éléphant, il y a 9 pitons appelés « Baba », ornés de rubis et sur le sommet de chacun d'eux il y a 9 grandes émeraudes. On suppose qu'il y avait aussi, dans le temps, des diamants de l'

**DEMAIN SOIR**  
Réouverture solennelle du Ciné **SUMER**  
avec la charmante comédie fine, d'un rythme excellent.

## L'HOMME QUI A FAIT SAUTER LA BANQUE

interprétée par

RONALD COLLMAN et la jolie JOAN BENNET

Heureux au jeu... Ronald Colmann l'est au point de faire sauter la banque. Mais en amour le sera-t-il autant ? ? ? ?

En suppl.: FOX JOURNAL — Réduction considérable des prix des places

## CONTE DU BEYOGLU

### UN AUTRE

Par ANDRE BIRABEAU.

Tu es seule ? Je regrette qu'il ne soit pas là !

Qui ?

Ton mari ! Mon successeur ! C'est vous deux que je venais voir, parce que c'est à vous deux que vous avez fait une action abominable !

Qu'est-ce que tu as ? Tu as l'air effectif défiguré par la colère. Pourquoi ?

La colère, oui !... Une fureur qui grossit en moi depuis longtemps et que je ne peux plus contenir... J'ai patienté, mais je n'en peux plus !... Il faut que je vous le crie enfin que ton mari et tous faites une chose lâche, odieuse, que vous n'avez pas le droit de faire... et que je ne vous laisserai pas faire !...

Je ne te comprends pas.

Aillons donc !

Je te le jure.

Tu ne te toutes donc pas de ce que je viens te reprocher, non ?

Pas une seconde. Mais si tu as quelque chose à me dire, je t'écoute. Assieds-toi.

Non, je ne m'assierai pas ! Tu veux me faire asseoir pour m'empêcher de crier ! Mais je veux crier !...

Je le vois bien. Seulement je ne comprends toujours pas à propos de quoi.

A propos de ton fils... qui est aussi le mien !... Ah ! tu m'écoutes maintenant ? tu es attentive...

Oui. Qu'est-ce qu'il y a ?

Tu es même inquiète... et sur tes lèvres... presque agressive... Cette parole brève que tu as tout d'un coup... Je sais, tu asimes ton fils. Mais moi aussi, figure-toi ! Et c'est pour ça que je suis ici !

Soit, mais qu'est-ce qu'il y a ?

Ce qu'il y a ?... Attends, tu as raison : je vais m'asseoir. J'avais tort de crier, il n'y a qu'à parler nettement. Lucie, nous nous sommes mariés : ce n'était qu'une faute. Nous avons eu un enfant : ce fut un malheur. Les enfants, le reçois des brochures, tu dois en recevoir aussi, de toutes sortes, de sociétés qui nous clament : « Faites des enfants ! faites des enfants !... » Ca me fait encore plus de peine de savoir que je l'ai perdu sans qu'on me l'ait enlevé...

Ce qui me révolte lui plait, ce que j'ai fait lui haussé les épaules. Ce que j'ai devant moi, c'est un petit être méprisant et lointain qui pense et qui sent au rebours de moi. Ses conversations, ses ambitions, ses camaraderies sont le contraire de celles que je lui voudrais voir. Quand il vient déjeuner chez moi aux jours convenus, nous passons ces déjeuners à nous chamailler, et puis à nous faire la tête... c'est n'importe quoi, ce n'est pas mon fils. C'est ce que vous voulez n'est-ce pas ? Eh bien ! c'est réussi... Mais voilà ce que je ne vous pardonnerez pas ! voilà ce que vous n'avez pas le droit de faire ! Vous m'avez volé l'esprit de mon fils !...

Charles... Charles...

Qu'est-ce qu'il y a ?

Ce n'était donc pas toi ?

Quoi ?

Ce n'était donc pas toi qui agissais sur l'esprit du petit ?... Ce n'est donc pas ton influence qui l'a fait ce qu'il est devenu ?... Mais, Charles, s'il n'est pas ton fils, il n'est pas le mien, non plus !...

Quoi ? quoi ?...

Moi aussi, je l'écoute avec stupéfaction, avec désolation ! Je réprouve ses idées, ses amitiés. Et nous n'avons aucune pensée commune. J'ai cru, moi aussi, que cette mentalité si contraire à la mienne, c'était toi qui voulais la donner au petit pour te venger ou pour le conquérir... Et je t'ai détesté... Et j'en ai souffert. J'ai failli, moi aussi, venir à la réunion des commandes de cette firme, durant la deuxième semaine d'août. La stagnation de ce marché provient de ce que l'Allemagne ne donne plus, depuis quelque temps, de licences d'importation.

Le marché d'Izmir reprendra son activité, dès que ce pays aura un peu haussé les prix et que les Soviets auront repris leurs achats.

Huiles d'olive.

— La baisse attendue sur le marché d'Istanbul s'est réalisée.

Les huiles « extra » vendues à la Bourse, ont perdu deux piastres par kilo, pour arriver à 58 pptrs. Les huiles de cuisine et celles destinées à la fabrication du savon ont été vendues respectivement à 50 et 39 pptrs.

Rien de nouveau à signaler sur le marché de l'Égée, qui n'enregistre actuellement que des ventes intérieures ; la récolte nouvelle est estimée à 25 millions de tonnes.

Oufs.

— L'arrivée des œufs sur le marché d'Istanbul a beaucoup diminué

à cause des chaleurs. La grande caisse de marchandise fraîche est vendue à

Ltqs. 15, contre Ltqs. 14 l'an dernier. Quelques petites ventes ont été effectuées à la Grèce et à l'Allemagne.

Le marché égén dont les prix varient suivant les arrivages d'Izmir, reste hésitant.

Les exportations n'ont pas encore commencé.

La région de Samsun accuse une légère hausse dans ses prix, à cause de l'insuffisance des arrivages. La caisse d'œufs frais non-triés qui se vendait à 10-11 livres, la semaine dernière, est montée à 14 Ltqs. cette semaine.

L'année dernière, à la même époque, ces mêmes caisses se vendaient entre 13,25 et 13,75 Ltqs.

Bétail sur pied.

— Le marché d'Izmir a exporté au Pirée, durant la semaine précédente, 309 bœufs, 165 moutons,

134 agneaux et 212 chevaux.

Le marché de la région de Kars est calme, mais accuse une tendance à la baisse, sur les marchandises de première qualité.

Néanmoins, vu ce dernier fait et l'augmentation des prix, les exportations ont été arrêtées.

L'U.R. S.S. fait d'importants achats de mohair.

Les Soviétiques continuent à s'approvisionner sur notre marché de grandes quantités de mohair.

Des commandes arrivent aussi de France. Les prix de cet article sont en hausse.

Le mouvement du marché intérieur durant la 2ème semaine d'août 1936

Voici la suite et fin des chiffres communiqués par le Türkofis sur l'activité du marché intérieur durant la deuxième semaine d'août.

Tabac.

— La récolte des tabacs se poursuit dans la région d'Istanbul. Les feuilles de milieu sont déjà mises au séchage. La qualité des feuilles séchées jusqu'à présent, s'est avérée très bonne.

Les exportateurs qui vont prendre part à l'adjudication du monopole de Tchécoslovaquie, préparent leur échantillonage.

Une commission chargée d'expertiser les échantillonages des commerçants ayant pris part à l'adjudication du monopole polonais arrivera à Istanbul.

Les prix moyens d'un petit lot de tabac a été exporté durant la semaine, et a atteint 56,81 pptrs.

On croit à une diminution du volume de la récolte dans la région de Samsun, à cause des conditions climatiques défavorables.

Le volume des stocks reportés de 1935 est presque nul ; sauf à Samsun et à Bafrá, les marchés des centres pro-

## Vie Economique et Financière

### Le contrôle des exportations

L'attestation délivrée par les C.C.

D'après les dispositions de la loi relative au contrôle des exportations, les négociants ou les firmes qui s'occupent des exportations sont tenus de se présenter jusqu'à fin septembre 1936 pour prendre, des Chambres de Commerce, une attestation qu'ils doivent présenter au ministère de l'E.N.

Cette attestation certifierait qu'ils se livrent au commerce d'exportation avant l'année 1936.

Jusqu'ici, la C. C. d'Istanbul a délivré 124 attestations et a profité de l'occasion pour répartir les négociants suivant la nature des produits qu'ils exportent.

Une hausse de 0,50 piastre par kilo a été notée. Durant la semaine, une expédition de 970 tonnes à destination de l'Allemagne, a été enregistrée.

La diminution de la récolte mondiale fait croire à la réouverture du marché de la récolte nouvelle, avec des prix d'entrée satisfaisants.

Le coton pressé n°1 a été vendu entre 44-44,25 pptrs. la première semaine d'août, contre 44,50 pour la deuxième semaine, et 47,50 pour la même période de 1935.

Tiflik. — Le marché de la région d'Istanbul a enregistré des ventes pour 430 balles seulement durant la semaine. Les prix se maintiennent.

Le marché d'Ankara estime les prix à 85 piastres le kilo, dès que les arrivages de marchandises commenceront.

Laines (mohair). — Le marché d'Istanbul n'a enregistré aucune vente sur les laines d'Anatolie. Un petit marché de 50 tonnes entre 65 pptrs. le kg. a pu être passé sur les laines de Roumeli.

Dans la région de l'Égée, le marché d'Izmir, qui avait enregistré quelques ventes effectuées à une firme d'Istanbul, est retombé dans l'inaction à cause de l'arrêt des commandes de cette firme, durant la deuxième semaine d'août. La stagnation de ce marché provient de ce que l'Allemagne ne donne plus, depuis quelque temps, de licences d'importation.

Le marché d'Izmir reprendra son activité, dès que ce pays aura un peu haussé les prix et que les Soviets auront repris leurs achats.

Huiles d'olive.

— La baisse attendue sur le marché d'Istanbul s'est réalisée.

Les huiles « extra » vendues à la Bourse, ont perdu deux piastres par kilo, pour arriver à 58 pptrs. Les huiles de cuisine et celles destinées à la fabrication du savon ont été vendues respectivement à 50 et 39 pptrs.

Rien de nouveau à signaler sur le marché de l'Égée, qui n'enregistre actuellement que des ventes intérieures ; la récolte nouvelle est estimée à 25 millions de tonnes.

Oufs.

— L'arrivée des œufs sur le marché d'Istanbul a beaucoup diminué

à cause des chaleurs. La grande caisse de marchandise fraîche est vendue à

Ltqs. 15, contre Ltqs. 14 l'an dernier. Quelques petites ventes ont été effectuées à la Grèce et à l'Allemagne.

Le marché égén dont les prix varient suivant les arrivages d'Izmir, reste hésitant.

Les exportations n'ont pas encore commencé.

La région de Samsun accuse une légère hausse dans ses prix, à cause de l'insuffisance des arrivages. La caisse d'œufs frais non-triés qui se vendait à 10-11 livres, la semaine dernière, est montée à 14 Ltqs. cette semaine.

L'année dernière, à la même époque, ces mêmes caisses se vendaient entre 13,25 et 13,75 Ltqs.

Bétail sur pied.

— Le marché d'Izmir a exporté au Pirée, durant la semaine précédente, 309 bœufs, 165 moutons,

134 agneaux et 212 chevaux.

Le marché de la région de Kars est calme, mais accuse une tendance à la baisse, sur les marchandises de première qualité.

Néanmoins, vu ce dernier fait et l'augmentation des prix, les exportations ont été arrêtées.

L'U.R. S.S. fait d'importants achats de mohair.

Les Soviétiques continuent à s'approvisionner sur notre marché de grandes quantités de mohair.

Des commandes arrivent aussi de France. Les prix de cet article sont en hausse.

Le mouvement du marché intérieur durant la 2ème semaine d'août 1936

Voici la suite et fin des chiffres communiqués par le Türkofis sur l'activité du marché intérieur durant la deuxième semaine d'août.

Tabac.

— La récolte des tabacs se poursuit dans la région d'Istanbul. Les feuilles de milieu sont déjà mises au séchage. La qualité des feuilles séchées jusqu'à présent, s'est avérée très bonne.

Les exportateurs qui vont prendre part à l'adjudication du monopole de Tchécoslovaquie, préparent leur échantillonage.

Une commission chargée d'expertiser les échantillonages des commerçants ayant pris part à l'adjudication du monopole polonais arrivera à Istanbul.

Les prix moyens d'un petit lot de tabac a été exporté durant la semaine, et a atteint 56,81 pptrs.

On croit à une diminution du volume de la récolte dans la région de Samsun, à cause des conditions climatiques défavorables.

Le volume des stocks reportés de 1935 est presque nul ; sauf à Samsun et à Bafrá, les marchés des centres pro-

## Le SARAY

présentera DEMAIN SOIR JEUDI

LILY DAMITA — JAMES CAGNEY — RICARDO CORTEZ dans un film d'une grandeur impressionnante

## EMEUTES

A notre époque de luttes et de révoltes ce film d'une intense réalisation est le GRAND SPECTACLE ACTUEL qu'il FAUT VOIR.

En suppl.: FOX JOURNAL ACTUALITES.— Le traité Franco-Syrien.— Le congrès de Nuremberg.— Les Anglais en Palestine.— Les coiffeurs à la mode.

## MOUVEMENT MARITIME

### LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

#### DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 23 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

Le n/m CILICIA partira Mercredi 23 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza Soullina, Galata et Bralla.

ISEO partira jeudi 24 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa Batoum, Trébizonde et Samsoun.

QUIRINALE partira Vendredi 25 Septembre à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

BOLSENA partira Samedi 26 Septembre à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient



## LE VÉRITABLE RADIO

Vente à Crédit : ANKARA, IZMIR, ADANA, SAMSUN, BURSA, KONYA, EREGLI, KAYSERI, MERSIN, ZONGULDAK, ANTEP, ANTALYA, ESKICHEHIR, DIYARBEKIR

**SAHIBININ SESI**

Beyoglu, Istiklal Caddesi No. 302

## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Lloyd George

en Allemagne

Le "Diplomate" de l'"Agik Soz" après un rapide parallèle entre la France de 1815 et l'Allemagne de 1918, conclut que les clauses du traité de Versailles étaient beaucoup plus dures que celles du traité de Vienne :

On s'accorde à voir l'origine des difficultés internationales, des troubles et des conflits de l'après-guerre précisément dans cette sévérité excessive du traité de Versailles. Or, qui donc est responsable de cette situation ? Évidemment ceux qui firent le traité.

Il serait trop long de rechercher comment et dans quelles circonstances ce texte a été élaboré. Toujours est-il que les deux parrains du traité sont l'Angleterre et la France — c'est à dire Lloyd George et Clémenceau. Ce sont eux aussi par conséquent qui sont responsables de ce que les espoirs suscités par ce traité ne se soient pas réalisés Clémenceau est mort, sans renier ses responsabilités. Et la France le pleure encore.

L'autre grand responsable est toujours en vie. Et l'on voit qu'il travaille, avec sa ruse habituelle, à se débarrasser de cette responsabilité. Ces jours derniers, Lloyd George a été en Allemagne. Il a vu la nouvelle Allemagne et elle lui a plu.

On a lu avec intérêt les articles dont les journaux anglais sont pleins au sujet de ses impressions d'Allemagne — et à cela, il n'y a rien à objecter. Mais c'est avec une réelle surprise que l'on y trouve à tout moment des allusions aux clauses draconiennes du traité de paix imposé à l'Allemagne vaincue, aux 700.000 Allemands qui sont morts, durant les années qui suivirent la guerre, du fait de ce traité, etc... Or, n'est-ce pas le même Lloyd George qui proclame

mait que la paix avec l'Allemagne ne devait être qu'une paix de « knock out » et que l'Allemagne devait payer « jusqu'au dernier centime » ? L'anarchie européenne actuelle est-elle autre chose que le legs de Lloyd George, et celui-ci croit-il pouvoir se faire pardonner ses événements passés, moyennant un ou deux articles ?

Nikita vengé !

M. M. Ahmed Emin Yalman, dans le "Tan" et Asim Us, dans le "Kurun", décrivent par le menu, leurs impressions de Cettinée. Retenons cette anecdote que raconte le premier :

M. Dervis Korkut, un Bosnien, qui parle parfaitement notre langue et figure parmi le personnel des Musées, nous accompagne. En arrivant à la salle de bain, notre guide nous raconte cette anecdote :

Il y a un ou deux ans, M. Thomas visita le palais. Il eut, en arrivant ici, ce mot malheureux :

— Nicolas se lavait donc ?

M. Dervis Korkut avala l'outrage et dit mot. Mais il prit sa revanche comme on arrivait dans la bibliothèque. Avisant un catalogue, M. Thomas s'écria :

— Tiens, un catalogue de Schneider !

M. Dervis Korkut, qui n'ignorait pas les rumeurs ayant circulé au lendemain de la guerre, concernant la collusion entre l'ancien ministre français et les « marchands de canons » répondit, du tac au tac :

— Quelle joie, Excellence, que de rencontrer de vieux amis !...

M. Thomas en fut blême de rage !

Quant à M. Asim Us, il s'attache à rechercher les traces laissées par la Turquie au Monténégro :

« Les noms qui semblent indiquer une origine musulmane ne sont pas ra-

ties parmi les Monténégrins, écrit-il. Par exemple, Ibo veut dire Ibrahim ; Muvo, Mustafa ; Bekcu, Bekir. Et voici comment on explique cela : quand, dans une famille, il y avait eu plusieurs décès, on donnait au dernier né un nom musulman, ce qui paraît, paraît-il, une garantie de longévité... »

### La grande exposition des petits artisans

M. Yunus Nadi félicite, dans le "Cumhuriyet" et "La République", le ministre de l'Economie, de l'initiative qu'il a prise au sujet de l'exposition des travaux manuels d'Ankara. Des prix pour un total de 10.000 Ltqs. y sont affectés :

Soulignons, en outre, ce qui est encore plus important : le ministère de l'E.N. demande aux participants de lui faire connaître, d'ores et déjà, par écrit, toutes les difficultés auxquelles ils sont exposés dans l'exercice de leurs petits métiers et de lui faire dire de quelle sorte de protection ils ont besoin. Le but du ministère est d'examiner ces demandes pour supprimer ces difficultés et d'assurer le développement des petits métiers en les protégeant et en les encourageant.

Peut-on pas participer à une exposition organisée dans un si noble but et entourée de tant de prestige. Nous recommandons à tous ceux qui hésitent encore, de se hâter d'adhérer à cette belle entreprise. »

Un peuple qui attend sa délivrance

### Les justes revendications des Turcs d'Alexandrette

Le correspondant particulier de notre confrère le « Tan » manda d'Alexandrette à la date du 18 courant :

« A cette minute, la population d'Alexandrette et celle d'Antioche sont dans la joie en apprenant des nouvelles qui justifient les plus grands espoirs.

Nous voulions croire que le jour où A-

lexandrette, perle de la Méditerranée,

fera retour à la mère-patrie, n'est plus loin.

Aussi, est-ce avec une émotion inexprimable et un intérêt profond que les Turcs d'Alexandrette et d'Antioche attendent la fin des entretiens entre le ministre turc des A.E. et son collègue

français.

D'après le traité du 21 octobre 1926, et d'après une convention franco-turque, signée dans le courant de l'année 1926 par notre ministre des A.E., et M. de Jouvenel, haut-commissaire en Syrie, il avait été, notamment, convenu :

1° que dans les « sancak » d'Alexandrette, la langue officielle serait le turc ;

2° que les employés devaient, dans leur majorité, être choisis parmi l'élément turc ;

3° que des facilités devaient être faites pour le développement le plus rapide possible dudit élément ;

4° qu'Alexandrette et Antioche doivent être reconnus comme semi-indépendantes et avoir une drapeau ressemblant au drapeau turc.

Exammons maintenant si ces conditions ont été remplies.

1. — La turc n'a jamais été la langue officielle. Le public parle le turc, mais dans ses rapports officiels avec le gouvernement, il est tenu de se servir de l'arabe.

2. — Même en minorité, les employés ne sont pas choisis parmi ceux de race turque et la plupart des Turcs qui sont à la tête des affaires sont des traîtres s'étant enfuis de Turquie.

3. — Au lieu que le gouvernement local favorise le développement de l'élément turc, il fait, au contraire, tout son possible pour le supprimer. C'est ainsi que le lycée turc d'Antioche est dirigé par des Circassiens et des Kurdes faisant partie des 150 indésirables. Les livres classiques ne viennent pas de Turquie, mais sont imprimés dans le pays, avec la surveillance de traîtres qui en sont les auteurs.

Jusqu'à l'année dernière, les alphabets qu'on avait fait venir de Turquie, étaient remis aux élèves après que l'on en avait enlevé la photo d'Atatürk se

trouvant sur la couverture. On ne sait comment et pourquoi cette année-ci on n'a pas osé le faire.

Pour un motif quelconque, on ferme les écoles primaires turques des villages tandis que l'on protège celles des villages arméniens et chrétiens.

Malgré toutes ces persécutions, le peuple conserve sa langue, sa culture, ses sentiments nationaux.

3. — Le seul drapeau qui flotte à Iskenderun est le drapeau noir, blanc, vert avec trois étoiles au milieu, c'est à dire le drapeau syrien, bien loin, sous cette forme, de ressembler au nôtre.

Le peuple attend avec la plus vive impatience le jour de sa délivrance. »

### L'assainissement de Forli

Forli, 22. — Hier, en présence du ministre des Travaux Publics, a eu lieu la cérémonie de l'inauguration des travaux d'assainissement de la ville de Forli.

### Le voyage de M. DeNeurath à Budapest

Budapest, 22. — Au sujet des conversations entre M. von Neurath et M. de Kanya, le « Peste Lloyd » écrit que la visite du ministre des affaires étrangères allemand renforce les bons rapports existants entre l'Allemagne et la Hongrie, dont l'action commune tend à la conservation de la paix.

### BRFET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1348 obtenu en Turquie en date du 2 novembre 1931 et relatif à un procédé pour déterminer la structure de roches, désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

### Un article du « Giornale d'Italia »

Rome, 22 A.A. — Le « Giornale d'Italia » consacre un long article, à l'occasion du retour de sir Samuel Hoare à Londres, à la politique britannique en Méditerranée.

Le « Giornale d'Italia » écrit :

« Le roi Edouard VIII a visité simultanément les pays de la Méditerranée de l'est et a développé une activité politique. L'Angleterre s'arme dans la Méditerranée et répète les manœuvres de la politique des sanctions. Personne, en Italie, ne connaît l'importance de la route impériale britannique qui traverse la Méditerranée. On peut seulement avoir des doutes sur la destination de ses armements. L'Italie observe avec calme, mais pas sans intérêt, les préparatifs anglais. L'Italie se rappelle de la politique anglaise pendant le conflit abyssin, et elle se demande quand celle le courroux anglais et où commence la spéculation de l'Angleterre. »

### Jusqu'à la victoire finale... Declarations de M. Feuzi Kaoui

Damas, 22. — Fewzi Kaoui, chef des terroristes arabes, interviewé par l'« United Press », a affirmé que l'armée arabe équipée à la moderne, est prête à lutter contre le sionisme et l'imperialisme britannique, jusqu'à la victoire finale.

### Les grandes manœuvres allemandes

Berlin, 22. — Les grandes manœuvres d'autome de l'armée allemande ont commencé. Deux corps d'armée y participent. L'aviation et les chars d'assaut y auront un emploi prédominant. Les journaux, décrivant la phase initiale des opérations, déclarent que il s'agit en l'occurrence, de la manifestation militaire la plus importante qui se soit déroulée en Allemagne depuis 1915.